

Prédication culte fête d'été St-Offenge

Marc 4, 26-34

Depuis plusieurs semaines, je cherche le texte biblique qui pourra nous faire cheminer cet après midi dans l'esprit de cette journée d'Eglise en lien avec ce thème : « ensemble, vers une vie éco-responsable »... Je cherchais, je cherchais et lundi, je découvre l'Evangile de ce dimanche proposé par les listes de lectures bibliques... celui que vous venez d'entendre. Un Evangile qui nous parle de respect, de responsabilité, de création, de nature, de vie harmonieuse... Voyez, parfois il ne sert à rien de chercher bien loin... Ce texte biblique, il était là, prévu pour aujourd'hui, il suffisait de se laisser trouver par lui!

Ce texte, il nous parle du Royaume de Dieu. Pas d'un royaume qui viendra à la fin des temps, on ne sait pas vraiment quand, ni comment, mais d'un royaume qui est déjà présent et qu'il faut accueillir, qu'il faut vivre, qu'il faut faire vivre.

Voici un homme qui sème et qui attend que la terre, la nature fasse son oeuvre... il pourra moissonner le fruit mûr à la fin de tout le processus naturel de pousse.

Qui est cet homme? Certains y ont vu Jésus qui sème dans les coeurs, dans le coeur de ses disciples, de ses auditeurs la Parole du Royaume et qui pourra moissonner les coeurs convertis qui à leur tour porteront du fruit... Certains y ont vu Jean le baptiste qui a préparé le chemin, qui a semé pour qu'un autre moissonne et c'est autre serait Jésus. Certains y ont vu l'humain, duquel Dieu ne peut se passer pour semer la bonne nouvelle dans les coeurs...

Est-il finalement si important de savoir qui sème? Ce qui importe c'est que la semence soit jetée en terre... et que cette terre fasse son ouvrage seule, sans recours extérieur... et pourtant la moisson est là, le fruit est mûr. C'est un véritable mystère que ce travail qui se fait dans l'ombre, sans que personne n'ait besoin d'y mettre la main.

Et c'est d'ailleurs le coeur de la parabole qui nous pousse à considérer ce mystère et à ne pas vouloir le comprendre : tout cela arrive sans que l'homme sache comment. N'est-il pas parfois plus sain de ne pas comprendre? Sans la certitude absolue de notre savoir nous sommes souvent plus ouverts aux possibles. Lorsque nous savons, nous verrouillons tout, nous ne nous laissons plus atteindre par rien, nous nous enfermons. Cette parabole nous appelle à vivre cette part de mystère et à ne pas craindre de ne pas pouvoir tout expliquer... D'ailleurs, vous avez déjà essayé d'expliquer votre foi? C'est mission impossible car elle nous dépasse.

En fait, dans cette parabole, le règne de Dieu n'est peut-être ni l'homme, ni la graine, mais ce processus de maturation dans le coeur des hommes et des femmes. La semence devient herbe, l'herbe devient épi, l'épi laisse le blé se former. Et enfin le fruit est mûr! Et ce processus prend le temps qu'il faut, un temps qui peut être différent pour chacun, qu'il ne faut pas brusquer : pas question de ramasser le fruit pas encore mûr. Non, chacun son rythme dans l'acceptation de la bonne nouvelle.

La seconde parabole parle encore de semence, d'une petite graine, la plus petite de toutes les graines... et pourtant qui fait de grandes branches, qui devient la plus grande de toutes les plantes potagères. Et cette toute petite graine c'est le règne de Dieu. Ce qui est important dans cette parabole ce n'est pas le processus, mais l'arrivée, l'objectif. Ce qui paraît insignifiant devient grand, indispensable. Le règne de Dieu paraît être un petit rien qui est semé en nous, mais qui remplit notre vie en plénitude. Il est pour nous un abri, mais peut-être pas seulement pour nous. Tout comme les branches font de l'ombre aux oiseaux sans faire de distinction entre les oiseaux, la bonne nouvelle est pour tous, sans distinction.

Voilà comment Jésus s'adressait à ses auditeurs, en parabole, dans les limites de ce qu'ils pouvaient comprendre. Certains étaient pourtant privilégiés : les disciples qui avaient droit à une explication privée de la part de Jésus... Mais si pour les autres, le processus mystérieux va prendre le temps qu'il faudra, pour les disciples, le temps est compté. Jésus a choisi très peu de temps auparavant les 12 qui vont cheminer avec lui, ces 12 qui devront d'une certaine manière prendre sa relève lorsqu'il ne sera plus là... Alors pas question de laisser le temps faire son ouvrage. On peut dire en ce cas-là que Jésus oeuvre comme un accélérateur de germination pour que la croissance de la plante soit stimulée, pour que les disciples comprennent plus rapidement que les autres car ils auront dans peu de temps à les enseigner eux aussi. Jésus agit comme un bon compost où la graine se sent bien et va pouvoir pousser à toute vitesse... ça me fait penser aux graines de courge qui se retrouvent dans notre lombricomposteur et qui dès qu'elles sont mises en terre poussent à une vitesse vertigineuse!

Vous connaissez bien le principe de la parabole, permettre d'appréhender des concepts difficiles avec des histoires du quotidien : l'agriculture, la construction de maison, les relations familiales, les relations avec les autres...

Si certaines nous concernent directement parce que nous vivons les mêmes choses (comme les relations familiales), d'autres peuvent nous paraître étrangères comme celles sur l'agriculture si nous travaillons dans un bureau toute la journée, si nous sommes sur un chantier... si notre seul rapport au travail de la terre est l'achat de tomates sous cellophane... qui d'ailleurs, peut-être n'ont même pas vu la terre!

Et si cette parabole avait quelque chose à nous rappeler, mais au 1er degré de l'histoire!

« un homme jette de la semence sur la terre ;²⁷ qu'il dorme ou qu'il veille, nuit et jour, la semence germe et croît sans qu'il sache comment. ²⁸ D'elle-même la terre porte du fruit : d'abord l'herbe, puis l'épi, enfin le blé bien formé dans l'épi ;²⁹ et sitôt que le fruit est mûr, on y met la faucille, car la moisson est là. »... D'elle-même la terre porte du fruit! Ah, on se croyait indispensable, on a juste oublié quelque chose, la terre se débrouille très bien sans nous! C'est plutôt nous qui avons besoin d'elle!

Je vous invite à faire un petit retour en arrière, à revenir aux 1ers jours, ceux décrits dans la Genèse. Alors, vous allez me dire : mais la Genèse, c'est une légende, c'est un mythe, quand bien même, si ce texte a été transmis de génération en génération, c'est qu'il voulait faire passer quelque chose, un message, et ce message doit nous interpeller aujourd'hui peut-être plus qu'à une autre époque...

Genèse 1, v.11 et suivants : « **11** Dieu dit : Que la terre donne de la verdure, de l'herbe porteuse de semence, des arbres fruitiers qui portent sur la terre du fruit selon leurs espèces et qui ont en eux leur semence ! Il en fut ainsi. **12** La terre produit de la verdure, de l'herbe porteuse de semence selon ses espèces et des arbres qui portent du fruit et qui ont en eux leur semence selon leurs espèces. Dieu vit que cela était bon. **13** Il y eut un soir et il y eut un matin : troisième jour. »...

Vous savez quel jour a été créé l'humain? Le 6ème jour.

Et Dieu dit alors à l'homme et à la femme : « 29. : Je vous donne toute herbe porteuse de semence sur toute la terre, et tout arbre fruitier porteur de semence ; ce sera votre nourriture. »

Donc la terre s'est débrouillée seule durant 2 jours 1/2, 3 jours avant que ses fruits ne servent de nourriture à l'humain sans que celui-ci n'ait à la cultiver.

Ah, mais voilà, second récit de la création et autre son de cloche :

Genèse 2, v.5 : « **5** Il n'y avait encore aucun arbuste de la campagne sur la terre, et aucune herbe de la campagne ne poussait encore ; car le SEIGNEUR Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre, et il n'y avait pas d'homme pour la cultiver. »... Pourtant, un peu plus loin, on apprend que la terre n'a pas attendu l'homme pour donner du fruit, que c'est Dieu qui a pris l'initiative : « **8** Le SEIGNEUR

Dieu planta un jardin en Eden, du côté de l'est, et il y mit l'homme qu'il avait façonné. **9**Le SEIGNEUR Dieu fit pousser de la terre toutes sortes d'arbres agréables à voir et bons pour la nourriture, ainsi que l'arbre de la vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais. » et plus loin « **15**Le SEIGNEUR Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Eden pour le cultiver et pour le garder. »

Mais voilà qu'advient le drame : un fruit de cette terre va être la cause du malheur de l'humain... un petit fruit croqué. Un petit fruit qui sera à l'origine de la malédiction de l'humain : « la terre sera maudite à cause de toi ; c'est avec peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie. **18**Elle fera pousser pour toi des épines et des chardons, et tu mangeras l'herbe de la campagne. ».

Peut-être vous dites-vous : mais non, ce n'est pas le fruit le responsable, c'est le serpent qui a tenté la femme. Mais on peut pousser la logique encore plus loin à l'image de l'homme et de la femme de la Genèse.

Dieu à l'homme : comment sais-tu que tu es nu? Tu as mangé de l'arbre interdit?

L'homme à Dieu : c'est pas moi, c'est la femme!

La femme à Dieu: c'est pas moi, c'est le serpent!

Et on pourrait continuer l'avalanche de derresponsabilisation :

Le serpent à Dieu : c'est pas moi, c'est le fruit!

Le fruit à Dieu : c'est pas moi, c'est toi! Quelle idée de m'avoir planté en plein milieu de ce jardin!!

Et oui, c'est toujours la faute de l'autre!

Voilà de quelle façon les israélites ont expliqué, entre autres, pourquoi le travail de la terre n'était pas forcément une sinécure.

Mais l'humain est malin... de générations en générations il a inventé des systèmes pour se faciliter la tâche avec des animaux, avec du matériel... et il s'est tenté aux mélanges, il a joué les apprentis sorciers reléguant ces paroles de la Bible à un lointain souvenir : travailler la terre avec peine, non merci, un coup de pchit pchit et tout s'arrange!

Et si on ajoutait un chapitre 2 bis à la Genèse... l'humain est chassé de l'Eden et Dieu veut à nouveau rentrer en contact avec lui :

Dieu à l'humain : Où es-tu l'humain? Tu te caches?

L'humain à Dieu : Oui, je me caches, j'ai fait une grosse bêtise... j'ai peur de ta réaction!

Dieu à l'humain : Mais quelle grosse bêtise?

L'humain à Dieu : Et bien, j'ai un petit peu cassé ta création...

Dieu à l'humain : Ma création! Mais où sont passés tes frères et tes soeurs les autres humains? Ils se cachent eux aussi??

L'humain à Dieu : Non, non, ils ne se cachent pas, ils n'ont plus la force pour se présenter à toi : ils sont soit malades, soit ils essaient de sauver leur peau de la sécheresse, de la montée des eaux ou de la pollution...

Dieu à l'humain : Mais quel est le rapport?

L'humain à Dieu : Et bien en cassant un tout petit peu ta création, je crois que j'ai un peu cassé tout le reste... Mais je te rappelle que le seul et unique responsable sans qui tout cela ne serait pas arrivé, c'est le serpent!!

Ensemble, vers une vie éco-responsable, c'est le thème de notre journée. Ce matin avec une sensibilisation à la question du déchets dans toutes ses acceptions, et cette après-midi avec ces paraboles agricoles qui nous invitent également à repenser notre relation au monde, à la nature, aux hommes et aux femmes qui nous entourent. Eco-responsable, car nous avons tous un rôle à jouer dans le défi qui nous est lancé.

Mais dans ce titre, il y a aussi « ensemble ». Parce que si chacun doit être responsabilisé, c'est ensemble qu'il faut agir. Vous connaissez certainement maintenant tous le label Eglise verte qui interroge nos communautés sur notre façon de consommer (utiliser des assiettes en carton ou des assiettes lavables...), la façon d'habiter nos lieux de culte... Nous avons l'impression que les chrétiens ont été sensibilisés à ce sujet tout dernièrement, avec l'encyclique du pape! Mais heureusement non, des chrétiens n'avaient pas attendu une parole d'autorité pour se mettre en route, pour remonter leurs manches.

Et d'ailleurs, d'autres n'avaient pas attendu les chrétiens pour agir!

Et c'est là que cet « ensemble » est important : pas de rivalité, pas de concurrence, il faut agir ensemble, chacun selon ses compétences, ses capacités. Ensemble avec comme le dit l'Evangile « les hommes de bonne volonté »... 2000 ans après, rajoutons les femmes de bonne volonté!...

Et n'oubliez pas de prendre le temps, non pas pour vous mettre à l'action, mais prendre le temps pour admirer la création, on est servi ici, prendre le temps de regarder la semence germer : d'abord l'herbe, puis l'épi, enfin le blé bien formé dans l'épi !

Amen

Pasteur Nicole Roulland-Rupp